

L'Âme des sabliers

Marie-Emmanuel Chabot, o.s.u.

Number 60, Winter 2000

Avec le temps...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7666ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chabot, M.-E. (2000). L'Âme des sabliers. *Cap-aux-Diamants*, (60), 24–25.

L'Âme des sabliers

Aux archives des ursulines de Québec se trouve une corniche où dorment une douzaine de sabliers. Un gros de deux heures flanqué de douze plus petits. Un à un, je les ai interrogés, tournés en tous sens pour saisir leur âge et leur histoire. Rien! Les sabliers au repos gardaient leurs secrets. Longtemps, ils m'ont hantée, déçue, poursuivie jusque dans le sommeil.



Le bureau des archives monastiques. Sur la table, un des sabliers historiques de la communauté. Photographie Omer Beaudoin, vers 1950. (Archives des ursulines de Québec).

Et le prodige s'est opéré : une nuit, les sabliers se réveillent et me racontent leurs années de service. Écoutons-les.

«Moi, celui de deux heures, j'appartenais à Marie Guyart de l'Incarnation. Avec elle, je me suis promené sur les quais de la Loire, dans le monastère des ursulines de Tours, sur la mer océane et jusqu'au cap Diamant. Mes grains ne descendaient pas toujours au même rythme. Par la force des choses, j'ai triché. Il m'est arrivé de ralentir

dans le froid, de sautiller pendant l'alerte de 1660 et de m'assagir à l'heure de la prière.

Heureux sablier, je me réveille le 28 octobre 1999 pour marquer de 400^e anniversaire de la naissance de mère Marie!»

Puis, un sablier plus modeste a déclaré : «On m'a trouvé dans l'inventaire des biens de M^{me} Madeleine Chauvigny de la Peltrie. Toute sa vie, elle m'a bousculé : d'Alençon à Tours, de Dieppe au Canada, de Sillery à Ville-Marie. Pérégrinations qui ont bouleversé mon système horaire et le sien. Vois, il me reste des stigmates de mon itinéraire. Une brave dame ma patronne, mais longtemps turbulente avant de mourir comme une sainte et de m'inscrire dans son testament».

Plus délicat, le sablier de sœur Marie de Savonnières de la Troche de Saint-Joseph avait un tempérament de viole. Fier de sa mission, il m'a confié : «Tandis que sœur Saint-Joseph dansait avec les petites Indiennes, je mesurais le temps de la récréation et sautillais avec elles». Émue, j'ai baisé ce sablier, relique d'une missionnaire venue à Québec à l'âge de 22 ans.

Et M^{re} François de Laval, hébergé par les ursulines, en 1659, s'est empressé de me présenter son sablier épiscopal, don de Jean de Bernières, trésorier de France en la ville de Caen.

«Près de ce sablier, m'a-t-il dit, j'ai prié, souffert et approuvé les Constitutions canadiennes des ursulines. Toujours minuté par mon fidèle sablier, j'ai adoré Dieu avec Marie de l'Incarnation».

Première supérieure canadienne des ursulines, la mère Anne Bourdon de Sainte-Agnès possédait aussi un sablier venu de sa famille. Tout d'abord, elle l'ajusta au rythme de la fondatrice. Puis, elle lui donna l'ordre de prendre l'heure du progrès et du bon Dieu. Et le sablier comprit que les saints sont uniques, parfaitement libres dans le vent de l'Esprit.

Le progrès et la liberté, je les ai aussi rencontrés au bureau de l'abbé Thomas Maguire, aumônier des ursulines, au XIX^e siècle. «À la rue du Parloir, ma sœur, mon sablier s'est entouré de précieuses paperasses : des contrats pour la construction d'édifices dans les rues d'Auteuil et Sainte-Anne, des manuscrits datés de 1612, propriété des ursulines de Paris avant la Révolution, et rap-

portés à Québec en 1835. Des trésors à bouleverser nos archives et la routine de mon sablier».

Dans l'aile Saint-Augustin, j'ai croisé la mère Georgiana Létourneau de Marie-de-l'Assomption, supérieure des ursulines au début du XX^e siècle. Aimable, elle m'a invitée dans son bureau. Une grande chambre austère; un mur complètement couvert d'armoires, deux fenêtres flanquées de

"Jadis, la France sur nos bords
Jeta sa semence immortelle.
Et nous, secondant ses efforts,
Avons fait la France nouvelle.
Ô Canadiens, rallions-nous.
Et près du vieux drapeau,
Symbole d'espérance,
Ensemble, crions à genoux;
Vive la France! " »



Collection de sabliers historiques conservés aux Archives des ursulines de Québec. Photographie W.B. Edwards. (Archives des ursulines de Québec).

volets de bois, une table à panneaux garnie d'un crucifix et d'un sablier brun foncé. Lieu sévère et glaçant. La Supérieure me présente une chaise de paille et me raconte l'histoire de sa famille.

«Ma tante Jeanne de Chantal Létourneau nous a précédées chez les ursulines de Québec. Nous, c'est-à-dire six sœurs Létourneau. À part moi, Fridoline, fondatrice à Roberval en 1882; Hélène, fondatrice à Stanstead, Emma morte dans l'incendie du monastère de Roberval, en 1897; Marie-Eugénie et Marie-Philis, toutes deux ursulines à Trois-Rivières.

En 1908, j'ai célébré le troisième centenaire de la ville de Québec avec mes compagnes et nos étudiantes. Georgianna Lefavre, petite-nièce de notre ami, l'abbé John Holmes, représentait Marie de l'Incarnation dans les «pageants». Patriotes, nous avons décoré le monastère de lanternes, de drapeaux, d'écussons et de banderoles. Et nous avons chanté :



Ce poème de Louis-Frédéric m'a brusquement réveillée. Depuis ma rencontre avec les sabliers, le tic-tac de nos horloges me semble prosaïque, froid comme le temps sans cœur et sans merci. Avec la chute religieuse de ses grains, le sablier épousait l'évolution paisible de la Nature vers l'Éternité et son mystère. Pour cette merveille, qu'il reste une perle de notre histoire! ♦

Marie-Emmanuel Chabot, o.s.u.,
Monastère des ursulines de Québec.